



LE DÉRACINÉ

on
devrait
exiger
de
chacun

n°16

un
certificat
de
folie
passagère

A. Chavie

SEPT. 1976

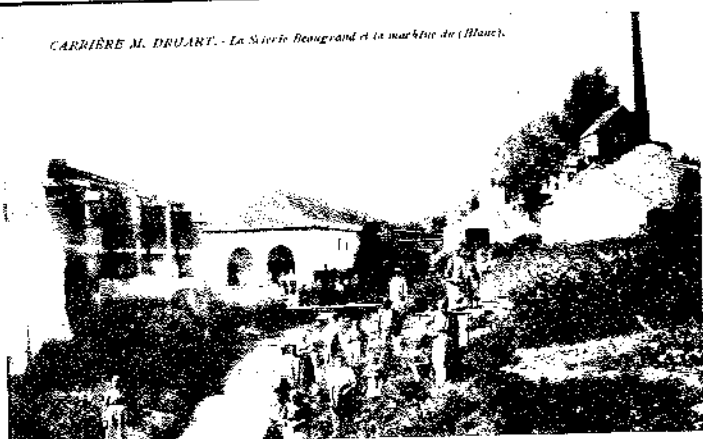
EXTRAIT DU GLOSSAIRE DES ÉCAUSSINES

bêchet - palète
 bécot - p'tite bécé
 - p'tit Bêche
 becquebois - spoû
 becquée - bêtchéye
 bedeau - cach'tchi
 bégayer - becker
 bégayer - bectau
 bègue - bectau
 belette - marcote
 belière - ania d'monté
 bélière - home de ri
 belle - dame - érèpe
 bellis - pâcrète
 benêt - foudjan
 bèniliér - bènwati
 béquille - crochète
 berceau - berce - berchat
 berclonnette - p'tite berce
 berge - uréye
 bergeronnette - auscu
 bésicles - berliques
 bésier - pwari souvâche
 besogner - bersouyi
 bestiole - p'tite bièsse
 bêtise - bièstri
 batterave - pètrâle
 bident - fourche à deux dents
 bien - bi
 bien - aise - binèse
 bientôt - binâte
 bigle - berlu
 bigne - boûcha
 bille - ma
 billet - biyet
 billot de cuisine - sto
 biner - ringhyû
 binette - razète
 binoir - binoû
 binot - binoû
 bique - gâde

biquet - gad'lot
 biquette - gad'lêta
 " - gad'lote
 binibi (jeu) - tirlitili
 bisbille - gnin'gnane
 bisaieul - rayon
 bissac - malêta
 bistoquet (jeu) - al dwat
 blaireau - tesson
 blanchir - blanqi
 " - fourboul
 blatte - bièsse de fou
 blème - blâche
 blé noir - bouqète
 blesser - cochi
 blessure - cochûre - eroqe

bornoyer - bornû
 bossuer - cahuchû
 boucher - bouchû - skouper
 bouchon (enseigne de cabaret)
 fouya
 bouchure - hâye
 boudier - moucter
 boue - brûs - berdouyes
 bouffée - boufyèye
 bouffer - boufyi
 bouger - boudji - boudji
 bougrane - digne
 bouiller - tij'ner
 bouilloire - douche
 bouillon - blanc - candéye de
 loup
 bouleau - boûli
 boulette - fricadèle - viloulet

CARRIÈRE M. DRUANT - La Savie Beaugrand et la machine de (Blanc).



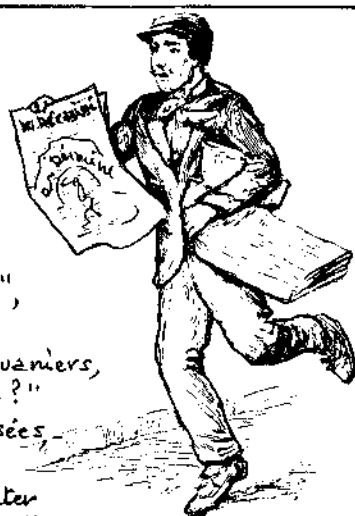
bleuet - feum
 bleuette - spîrê de feu
 bloc (en) - asquinblo
 bobine - biyo
 bobiner - bouloer
 bobinette - biy'bo
 boeuf - bû
 boisseau - vacha
 boisselier - keli
 bonhomme - boullome
 bonne - dame - érèpe
 bonne - main - dringhaye
 bonnet de femme tuyaute - cendrinète
 bonnet de cérémonie pour femme - godiche
 bonnier - bouni
 boquillon - bosqeyon

boulon - boûdjon
 bouquet de fête -
 bistoge
 bourbier - bourbi
 bourcelte - salade de blé
 bourdalne - nwar bos
 bourdalou - potchampe
 bourgène - nwar bos
 bourgeron - borjeron
 bourreau - bouryat
 bourrelet - bouryater
 bourrellet - gorli
 bourrichon - tièsse
 bourroir - bourwa
 bouse - flate
 bousin - grisou

Coucou ! c'est nous... du "Déraciné" !

Pour nous aussi c'est la rentrée.
Comme vous voyez, on est toujours là.

Mais vous nous sentez sans doute venir :
"ils ont besoin du fric des abonnements", ils vont
certainement augmenter le prix du "Déraciné"
qui, lui non plus, ne figure pas au nouvel index",
"qu'est-ce qu'ils vont encore pouvoir inventer,
ces chevelus, ces barbus, ces chomeurs, ces douaniers,
ces artistes, ces rognudju de Scrogneugneu ?"
Nonobstant le manque de sérénité de vos pensées,
on vous comprend d'ailleurs très bien - toute



l'équipe vous souhaite bon courage pour supporter
tout ce qui vous attend au cours de cette nouvelle année académique : l'après
Mao, la fusion des communes, la stabilisation du prix de la patate, la re-
prise de la guerre civile au Liban et la fin de l'appartheid grâce à Kissinger.
Pour les Ecaussinnois, il s'agit de préparer le jumelage avec la charmante
petite localité italienne de Seveso. Eux aussi vont avoir une belle usine
toute neuve où seront manipulés des tas de produits toxiques à souhait.
Enfin ! En période de crise, faut pas faire le fin bec. Le droit au travail est
inscrit dans les principes fondamentaux de notre société libérale avancée. Hé
bien en voilà. Ça nous fera quelques abonnés en plus, et aussi des participants



à l'opération 48.91.00. Et puis, en cas de fuite, comme
à Séveso, faudrait penser à tous les avortements neces-
saires ou à créer des instituts spéciaux pour les petit-
monstres.

Heureusement les Amis de la Nature veillent au grain.
Dimanche dernier, ils étaient des centaines à courir les
sentles du bois de la Houssière. Oh ! ils se sont bien arrêtés
pour cueillir quelques épis de maïs ou quelques champignons
et même pour boire un coup chez la présidente. Mais leur ac-
tion a été couronnée de succès. Au moins maintenant,
on sait à qui on a affaire et à quoi s'en tenir !

Mais on n'est pas ici pour raconter des bêtises.
L'important c'est ce qui va se passer aux "Racines"
au cours de la saison qui démarre pourvu
qu'on touche des subsides !

Le , à l'Atelier des Racines, il y aura Jacques
Bertin. Ceux qui l'ont vu l'année dernière ne
risquent pas de le rater. Les autres devraient bien
de se dépêcher à retenir leur place.

Pour le reste, on en reparlera dans le prochain "Déraciné".

Dominique



L'ÉDUCATION

L'éducation disait mon père
 Ça monte au cerveau par les fesses
 Des claques j'en ai reçu des paires
 Qu'il me pardonne si j'le confesse
 C'est à cinq ans
 Que l'on sait quand
 Il vaut mieux écraser se faire
 C'est à cinq ans
 Que l'on sait quand
 Faut pas marcher dans les parterres
 L'curé m'a dit qu'il éducation
 C'était de bien dire ses prières
 Comme j'avais pas la vocation
 J'ai quand-même sauté des barrières
 C'est à dix ans
 Que soit-disant
 J'ai du r'nouveler mes vœux d'baptême
 C'est à dix ans
 Que soit-disant
 J'ai bravi l'premier anathème

Je ne suis pas autodidacte
 J'n'étais pas calé en amour
 Quelqu'un m'en apprit tous les actes
 Cela n'm'a pas même pris un jour
 C'est à treize ans
 Que l'on s'enseigne
 A faire l'amour comme les grands
 C'est à quinze ans
 Que le cœur saigne
 De devoir rentrer dans le rang

L'éducation militaire
 La vie au grand air sous la tente
 Rien d'tel pour forger l'caractère
 Et peu importe si c'a vous tente
 C'est à vingt ans
 Qu'la vie s'étend
 D'avant vous et qu'on r'pense à naguère
 C'est à vingt ans
 Que l'on entend
 Plus comme un jeu les bruits de guerre

L'éducation c'est toute science
 Je l'ai appris à mes dépens
 Il m'a fallu de la patience
 Pour rester un bon Sacripan
 J'ai trente ans
 Faudrait que j'oublie
 Tout c'que j'ai appris en ce temps
 Je romps mais jamais je ne plie
 Tant pis pour moi mais j'suis content.

Dominique

LES CAHIERS WALLONS

de Bernard Gillain
(Suite).

écriture sur cette base.

Ce retour au terroir face à une télévision anonyme et une civilisation américaine qui dépersonnalise l'homme, c'est comme un retour à la chaleur, aux sources, c'est comme un sanglier qui revient à sa tanière parce qu'il sent là le refuge de sa force. C'est le talent des poètes dialectaux, des chanteurs et des musiciens qui pourrait permettre au wallon de se mélanger, de se fondre.

Ce que l'histoire n'a pas fait, la télévision et surtout le talent pourraient le faire, c'est à dire arriver à un wallon universel qui serait compréhensible aussi bien à Namur, qu'à Liège ou dans le centre...

En attendant, les divers patois pourraient donner de nouveaux mots à la langue française de France et de Wallonie, pourraient rendre à la langue française cette vitalité qu'elle a toujours au Québec où son évolution n'a pas été contrecarrée.

Actuellement dans notre pays, comme les agriculteurs qui sont victimes d'expropriation de toutes sortes, de même notre langage régional, que ce soit le wallon ou le français régional, est victime d'expropriation comme si on voulait extraire de nos langages la seule originalité qu'il nous reste : on veut faire de nous des parisiens.

Il serait souhaitable de mettre en valeur l'originalité de nos langages, de notre humeur régional, non pas contre le français, mais précisément pour revitaliser le français; d'ailleurs, c'est en transposant le provençal, c'est en bâtissant le vocabulaire à partir du patois non fixé par les grammairiens que les livres de Giono ont acquis une portée universelle. Chez nous, Ghelderode a réalisé cela aussi pour la culture flamande en traduisant en français des expressions flamandes et en ambiance de Flandres.

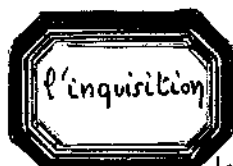
De Coster a réalisé la même transposition avec Till Uylenspiegel. Cela devrait se faire aussi sur la base du terroir wallon, jusqu'ici inexploité. Peut-être aussi faudrait-il que les écrivains wallons laissent leur inspiration se débarrasser sans se soucier trop de grammaire et d'écriture, la poésie est une langue libre. Et c'est seulement en cela qu'elle rejoint la langue de tous les jours, la langue du Travail
"Questionnaire." (Interview de J. Beaucarne)



LES CAHIERS WALLONS

de Bernard Gillain.

(suite).



"Dans le cadre de la quinzaine du bon langage ne disez-pas "disez", disez dites"
(J. Beaucarne).

les inquisiteurs du langage ont décidé de faire la chasse aux sorcières, les bûchers sont dressés sur toutes les places publiques de Wallonie et la friture a commencé. Un nouveau fascisme culturel est né. Il est même international dans toute la francophonie. Car il n'y a pas que la Wallonie qui doit se tourner vers la meque du paritarisme, il y a aussi le Canada (entendez, le Québec), l'Afrique, et bien sûr l'Europe dont nous faisons partie.

L'Office du Bon Langage, Fondation Charles Plisnier, a d'abord fait remonter la démographie en Wallonie. Il n'y avait pas assez de rendements. Et puis pour tous les "nés natifs de..." on a décidé en 1961 de créer l'Office du Bon Langage.

Ce qu'ils veulent: "Ce que nous voulons, c'est répandre le souci et la fierté de la correction du langage, dans toutes les couches de la société, et fournir à chacun une documentation qui lui permette de..."

Les auteurs: "Joseph Hansse, Albert Dopagne, Hélène Bourgeois-Gielen vous souhaitent bon amusement et vous engagent à poursuivre la chasse sur nos terres belges, si giboyeuses comme vous allez en juger..."

à travers le monde, un même objectif: "Un français universel".

En Suisse Romande, ne dites plus que "vous avez la gruellette", mais dites que vous tremblez; au Québec, "ne chantez pas le coq", mais criez victoire; vous ne pouvez plus dire que "vous faites le tour du chat", mais que vous cultivez. A partir de dorénavant, tous les enfants québécois ne pourront plus sucer des "Surettes", mais des bonbons acidulés.

"Dans l'Ile Maurice, à côté des barbarismes et des solécismes, on y trouve des expressions locales impossibles à comprendre sans traduction: "les drapoux" (les langes), "mettre un figaro" (mettre une pièce), "cabaille", pyjama, "un feteuil à voile" (un transatlantique)..." à suivre.



Cette obsession :

Retrouver ces "frères humains" qui,
avant moi, vivaient...



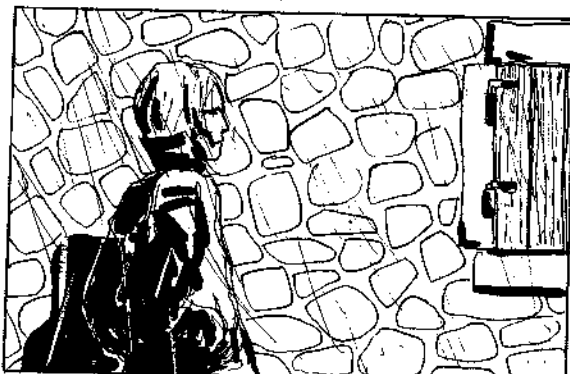
J'avais pris la
route du hasard
qui traverse tout
de terroirs indif-
férents....

Et j'attendais,
pour m'arrêter,

"le" signe - Cet éclair, peut-être ?

Il faisait comme nuit en cette fin d'après-midi.

La pluie s'est mise à tomber, si drue que j'ai frappé à la première



porte en quête
d'un abri. La
méfiance elle-même
m'a ouvert... Sans
me laisser entrer.
J'ai parcouru mon
chemin, sans doute
celui de l'indiffé-
rence, pontifiée
d'impossibles ar-
rêts, jusqu'à cette
remise, un refuge,



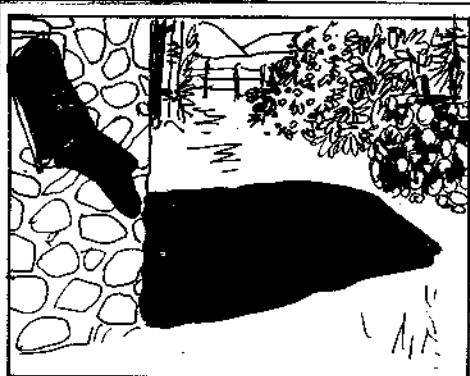
Voix sans issue.

Textes : Dominique

Dessins : Etienne Colas.

dont la porte
a été sous
mes doigts...





Le ciel était
lavé quand je me
suis éveillé. Il fai-
sait plein soleil.
J'ai ouvert la
porte docile pour
m'assouvir d'air
pur.



A Quelqu'un qui passait au pas bond d'un cheval,
j'ai voulu demander... Mais à quoi bon ?
Son cri, hostile, pour pousser l'animal,

a couvert ma question.

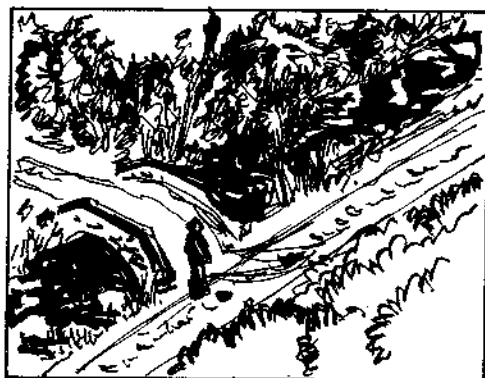




J'ai emprunté la voie opposée à la sienne, sûr d'arriver où je
voulais aller. Seul - Je n'ai suivi que cet instinct d'aller



chanter qui me dictait la route à suivre.
A travers bois. En longeant la rivière.
Ma tendresse trop lourde de silence...



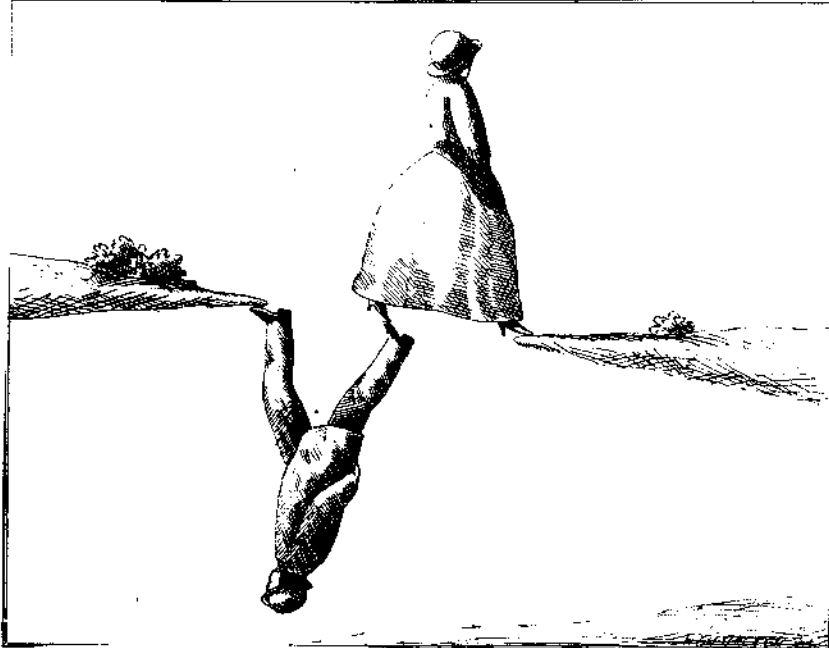
à quoi bon écrire des livres
 sur les hommes me dit-il
 avec un sourire
 je vois que c'est une folie
 lui dis-je
 alors pourquoi laissez-vous
 écrire des livres sur vous
 me dit-il
 pour que on sache ce que je
 ne suis pas
 répondis-je
 mais ne pensez-vous pas
 qu'en mettant un masque
 sur votre réalité
 me dit-il
 voilà ce que vous voulez en venir
 lui dis-je
 la réalité est un masque
 Jules

Septembre:
 le 17 à la Saint Lambert
 les noix tombent tombent par terre
 à la Saint Jean ou même (4 octobre)
 si l'on veut, et plus tôt même
 à la Saint Valentin (22 octobre)
 la charnue sous le poirier
 la Toussaint venue
 quelle la charnue
 Saint Gaspard la nuit aux marches (25 octobre)
 si l'hiver va droit son chemin
 vous l'aurez à la St Martin (11 novembre)
 Et il nous donne quelque chose
 vous l'aurez à la Saint André (30 novembre)
 le temps des vivres est fini
 celui des égouts commence

Virelangues (extrait mouche d'Annie BOIT & R. DASCOTE)
 Papa prend s'pape à paise pète
 Papa, Paul bête l'pot plein d'pape

les virelangues sont
 des phrases à dire vite
 pour apprendre à
 prononcer certains
 sons ou à distinguer
 les mots

l'honnêteté c'est de
 tenir ses engagements
 l'humilité c'est de
 jamais se prendre
 pour sage



Connaissez-vous la recette de la soupe aux cailloux ?

Vous prenez de beaux légumes
 vous les mettez dans l'eau
 en même temps que le caillou
 vous ajoutez les condiments
 les épices, un peu de lard au besoin
 vous faites cuire à feu doux
 au moment de servir
 avez cependant bien soin
 d'enlever le caillou

Souvent je me suis dit
 il vaut mieux avec cet homme là
 garder le bœuf que j'ai sur la langue
 plutôt que de le laisser courir
 plutôt que de le laisser à son propos
 l'organe de ma parole
 car il y a des orilles qui ne peuvent
 recevoir et qu'on ne peut en boire
 et ne faut pas leur démontrer de
 donner Jules

Dans un figuier
aucune feuille
n'est pareille
à une autre
elles sont toutes
différentes de forme
cependant chacune aie:
figuier

Henry Matisse



Peuple de France
ne chante plus le dimanche
comme autrefois
le cœur n'y est plus
ni la voix
mais demain c'est moi
il chantera de plus belle
le cœur en fête
la voix retrouvera la nuance
des deux pays de France
mais peut-être bien
y aura-t-il longtemps
que je serai mort
Gérard Roussel

Depuis temps anciens, des grandes épouvantes on vit des esprits d'élite
se retirer vers les départs, de même naguère, au lendemain de 1870
et de là commune, des artistes racés d'humilités, de désordres, de
hâbleurs et pour finir, de song, se sont détournés des hommes, de leurs
quinances, au profit des champs et des forêts
Robert Ray

Lorsque tu mourrais, ô Gauguin à Iva-ô des Maniques que voguais-tu au bord de l'inconnaissable ?
moi je n'ai pas assez admiré les paysages de mon pays, je n'ai pas pu souffler à ma terre
je ne suis pas assez terreux et il me faudrait beaucoup de temps pour entrer dans la légende, d'ailleurs
me desirer pour rien que'on entre dans la légende que les pieds devant, si ce n'était que moi et si
mon amour n'était déjà couchée dix pieds sous terre j'aimais être enterré debout ou assis
et transporté debout avec un hublot dans le cercueil pour faire remblant de voir avec mes yeux
morts tous mes vieux camarades et mes arbres et mes paysages bien aimés et qu'on installe
à même mon tombeau un périscope afin que me soit présente journellement en dehors des
limites prévues par la loi afin que me soit présente la face hilare de mes anciens contemporains
Ivan

Hommage à Mao Ts Tung
un poème de Mao traduit
en Vietnam par Marc de Burgos

i gn'a mille ans

Sur tout le pays, il pleut à l'êlâye
Des blancs vagues grimpent au ciel
On n'vit d'ja pus, n'la au l'ên
L'ên bânques de pêcheurs au l'ên-ên
Aye c' pa'êl's n'nt ot-avoyes ?
i gn-a pu d'mille ans, à wêre près
Du h'ou à l'p'leuf, s'êl'ê v'ê Roc
L'emp'eur est-arrivé, in-escôl'ye
à s'm'ên

Et vint d'êsbautchant, n'vra n'ên li
L'ên temps ont caud'gi

Marc de Burgos facteur à Gocé



毛澤東

il ya mille ans

Sur tout le pays il pleut à torrent
de blanches vagues grimpent au ciel
on ne voit déjà plus, là-bas au loin
les banques de pêcheurs sur les canyons
ou sur elles parties
Il ya plus de mille ans, a peu de chose pas
De l'EST, à côté du vieux Roc,
L'empereur est arrivé un fouet
à la main

Le vent triste n'nt ce pays en
L'ên temps ont changés!



"La Chanson des blés d'or", ou le "Cri du Paysan", "La voix des chênes", aussi me débordaient du cœur, si durs et si fragiles que j'en aurais pleuré...

Combien de temps de marche encore, avant la lassitude, dans les ornières caillouteuses ? Entre les haies hostiles...

Combien de rêves fracassés, avant la haine ? Avant la paix.

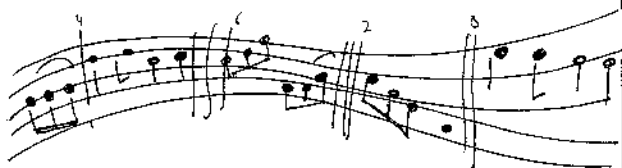
Avant l'au-delà de l'espoir ?

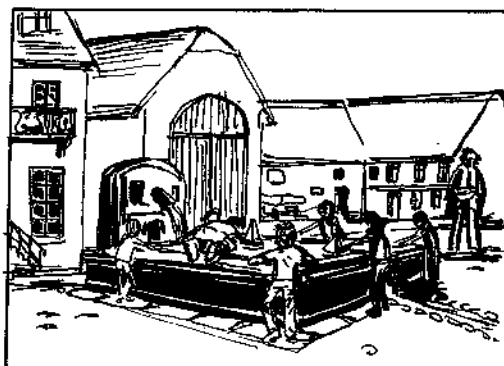


J'ai su que c'était ici en débouchant sur cette place aux rideaux propres et aux volets ouverts...

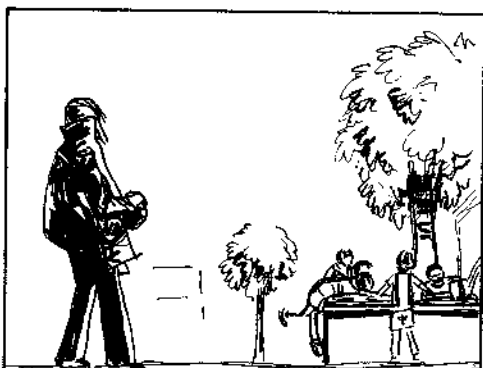
Soudain j'ai su tout ce voyage vain : on ne remonte pas le temps ailleurs que dans les contes à dormir debout.

Et j'ai joué et j'ai chanté pour ces promesses d'hommes qui m'entouraient, tandis que mon espoir initial, en catimini, tournait à l'indifférence...





Il y avait une fontaine, sous le Soleil, où des enfants à la recherche d'orient, faisaient naviguer des voiliers.



Oui. C'était là. Je m'en souviens avec la précision terrible du bonheur, quand le Cœur cogne à tout casser et vous lance du sang jusqu'au bout des doigts, et dans les tempes, et dans les yeux qui s'éblouissent...

Et pour ne pas trembler tout en jouant, pour que ma voix ne me trahisse pas,

j'ai du Mator
Sur la margelle

et m'adonner à la pierre fraîche et rude.

J'ai fredonné, d'abord, ma chanson tandis que mes doigts gourd cherchaient sur l'instrument.

Et petit à petit, tout se reconstruisait dans ma mémoire si lointaine...

Une fontaine, toute pareille à celle-ci. Avec un musicien que je regardais, de tous mes yeux. Moi au futur ?





ROBERT

LOVE MACHINE

j'ai fait tous les métiers
j'ai été éteigneur de réverbères
allumeur de feux follets
détrousser de cimetières
régicide sans la moindre monarchie à portée
j'ai été ceci j'ai été cela de cure-dent
j'ai fait les autobus écrasés et les chiens qui
se tamponnent

j'ai été bon à rien et mauvais à tout
bon argen et mauvais alcool
j'ai vendu des cartes postales en couleur
et des cols à système

j'ai été pis que pendre - j'ai d'ailleurs été pendu
Un métier bizarre que celui de pendu : des hauts et des bas -
j'ai été l'ami d'un croquemort - un drôle de métier que celui d'ami de
croquemort de chef de gare ou de n'importe qui -

j'ai été anticonformiste
j'ai été nihiliste journaliste stackanoviste enfin tous ces trucs en
"iste" qui tournent mal au bout d'un certain temps

j'ai été chercheur d'or et j'ai trouvé des diamants
j'ai été pris de court la main dans le sac
j'ai tiré des plans j'ai tiré des droites des ficelles des balles à bout
portant des chèques sans provision des années de prison enfin
toutes ces choses qui se tirent et qui-elles aussi-finissent mal
j'ai tiré le diable par la queue - même qu'il n'aimait pas ça -
Tous les métiers j'ai fait tous les métiers

les métiers de seigneur les métiers de seigneur les petits métiers ou-
bliés les grands métiers nobles mais-grâce au ciel-jamais les
emplois réservés j'ai braconné un peu partout
je me suis gendarmé contre les autorités j'ai été flâneur - un sacré
beau métier que celui de flâneur quand on a tout son temps à soi -
j'ai été triste - ce n'est pas mal non plus cela permet d'être plus gai
qu'avant lorsqu'on sort du gris et qu'on retrouve le bleu - j'ai été gai
aussi - c'est très gai d'être gai très amusant ça rapporte des tas d'é-
clats de rire certains s'y blessent parfois - j'ai fait tous les métiers
et même Je t'aime !

Un métier qui demande beaucoup de conscience professionnelle dont la déon-
tologie ne souffre guère d'entorse un métier qui nécessite beaucoup
d'attention attention !! ça peut blesser - comme le rire - ça peut
mordre happer tordre broyer c'est une sacrée machine l'amour...

Je ne ferai plus jamais aucun métier :
me voici invalide de paix le cœur en écharpe
un instant d'inattention et hop ! love machine !!! Robert.

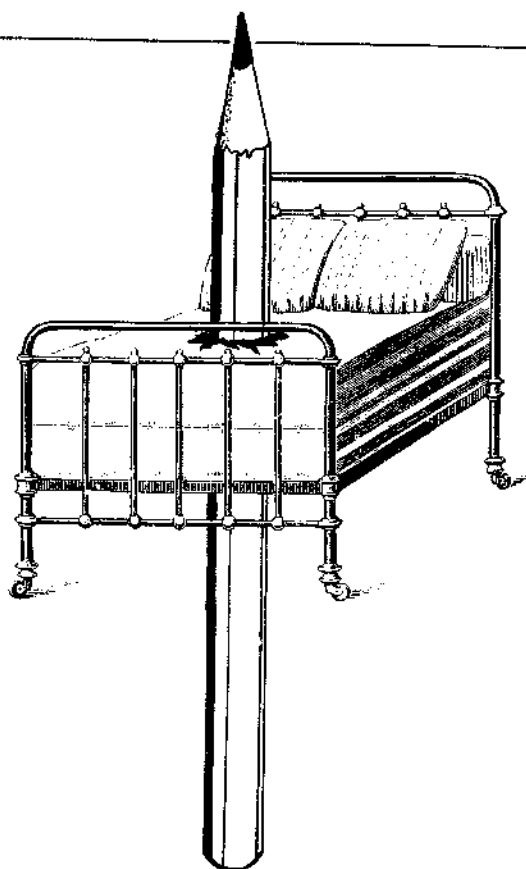
Le monde est une pharmacie.

Le monde est une pharmacie,
avec des flacons et des fioles
remplis de petits sons et de folles.
On y colle des étiquettes,
d'encres rouges, y en a des verts,
y en a des noirs et des blancs
et des spirales pour le dimanche.

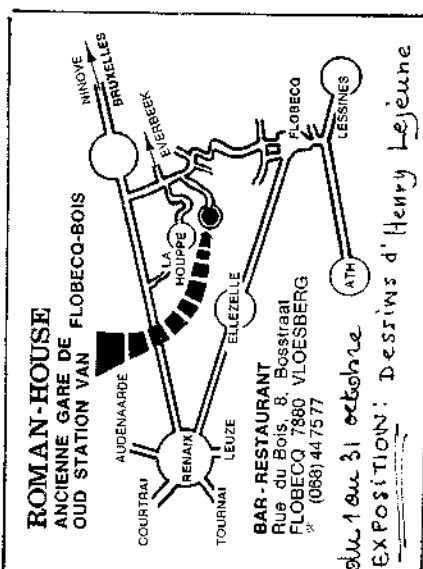
Alors toi tu dois choisir
dans quelle boîte tu vas,
et même si t'as pas choisi
dans l'une ou l'autre on te mettra.
Et souvent comme c'est plus pratique,
c'est celle des cas physiologiques.
Et souvent comme c'est plus pratique,
c'est celle des cas pathologiques.

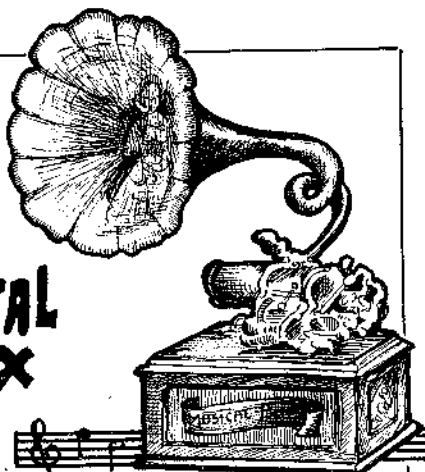
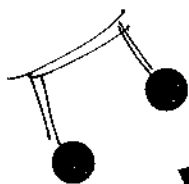
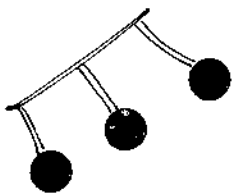
Mais moi je m'entre mille fois,
je me réins pas par quel hasard,
mon instrument est encombrant,
je n'is peut-être le malade
et je m'contente simplement
de meir la couche blanche ou noire
des médicaments mes freres,
et qu'ils soient courts ou rectangulaires,
ronds ou plats,
croyez-moi,
l'important,
c'est ce qu'il y a dedans !

Catherine



coloriez vos rêves





MUSICAL Box

Être musicien en Belgique,
c'est pas facile, et payman
de surcroît! Alors là ça devient
un problème.

C'est pourtant le défi qu'a lancé Philip Catherine
élève de René Thomas (autre guitariste belge de jazz, qui a dû s'exiler de
l'autre côté de l'Atlantique pour vivre de son art), Philip a donné des
lettres de noblesse à la guitare, instrument très peu employé jusqu'à ces
derniers temps en jazz, et ce sous parolier ne m'a pas sauglé, ni un
Larry Coryell, ces deux autres virtuoses.
Il a joué avec diverses formations et des musiciens de grands talents mais
aujourd'hui c'est avec le quintet de Jasper Van't Hoff que l'on a le plus
de chances de le rencontrer.

Et ça nous vaut deux disques impressionnants de qualité: "September
Man" et "Guitars". Deux albums différents mais qui présentent cependant
pas mal de points communs: une musique élitaire, de climat tendant à
nous faire découvrir des images plutôt que de nous offrir une simple
performance technique. Et pourtant, techniques, ils le sont tous. H. Commeyne
par Philip lui-même qui joue d'une manière aérée, très fraîche, pas de
long solo à la Max LAUGHLIN, mais une progression par petites touches,
juste là où il faut.

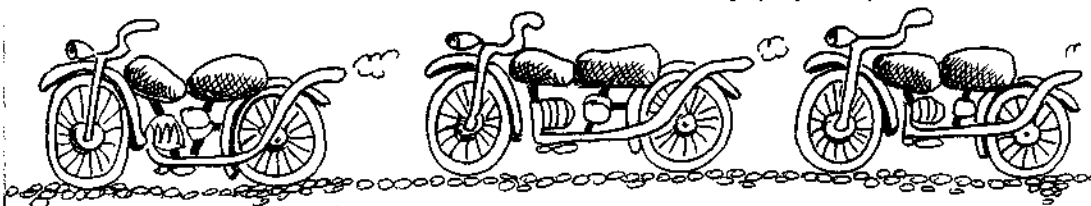
Les musiciens autour de Philip Jasper Van't Hoff. Très connu en Flandres
et en Hollande, Jasper s'avère un claviériste ingénieux qui complète
parfaitement le jeu harmonique de Philip Catherine. La rythmique
efficace est assurée par GERRY BROWN (batterie) et JOHN LEE (Basse).
Il ne faut surtout pas oublier aussi PAUL HICKELBOOM à la trompette
et le merveilleux CHARLIE MARIANO au sax et flûtes.

Le premier album se présente comme un ensemble. Des compositions
de tous les musiciens où la guitare se retrouve placée au sein du groupe.
Des morceaux mélodiques raffinés comme "NARRAH" avec sa
construction harmonieuse. Une suite qui est la pièce maîtresse de
l'album, "When it is", qui démarre d'une manière très cool,
presque flâneuse et qui va en s'intensifiant, jusqu'à frôler,
dans son moment le plus fort, le free jazz. Et puis une composition
de Philip lui-même où il joue à lui seul de tous les instruments
("September Man" - "Monday 13") et qui annonce déjà l'album
suivant: "Guitars".

Ce nouveau disque, lui, se présente plutôt comme une démonstration des ressources de la guitare, en tant qu'instrument soliste, guitare accompagnée bien souvent par un ou plusieurs instruments qui servent aussi de support à la musique produite par le soliste. Toutes les compositions à l'exception de deux, sont de Philip Catherine. Parmi les morceaux, citons un magnifique "Nobél", plutôt Mac Laughlinien, mais sans lourdeur, avec une magnifique envolée très surgingante. Il y a aussi "Homecomings", un peu dans la veine de "Nairans" du premier album. A écouter de toutes vos oreilles : "Five thousand policemen", une pièce d'humour et qui n'est pas sans rappeler le grand Django en personne. Il y a aussi le morceau d'hommage à René Denas. L'ensemble de l'album est dédié à Miles Davis, personnalité la plus marquante du jazz contemporain.

N'oublions pas de dire pour terminer que les deux albums sont produits par Marc Moulin, ce qui est une bonne référence.

J.P. Barker.



Deux copains décident d'aller faire une ballade à moto. Je te prieux, dit le premier motard, quand on roule à 200 km/heure, il fait froid ! Quoi, je te conseille de mettre ton blouson à l'envers, de façon à avoir la fermeture éclair dans le dos.

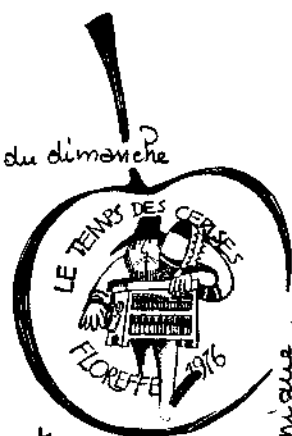
Les deux copains enfourment la moto et partent.

Après dix minutes, celui qui conduit la moto demande si tout va bien. N'entendant pas de réponse, il se retourne et s'aperçoit que son copain n'est plus là ! Il a dû tomber en cours de route !

Mais il fait demi-tour et va à la recherche de son copain. Tout-à-coup, il aperçoit un atterrissement. Son copain est couché sur le sol. Un policier lui tient la tête pendant qu'un autre lui tient les jambes et un troisième dit : "Vous êtes ?" A travers lui remet la tête à l'enchoir ! Ah... deux...

Moto-blague avec Olivier Polome Extrait du périodique Le Rempart.

Vous étiez si beaux tous
 A ce "Temps des Cerises", le six juin
 Parés de vos enfants et de vos femmes
 Vêtus de vos blue-jeans
 Parmi lesquels détonnaient un peu les costumes du dimanche
 Avec vos cheveux longs avec vos barbes folles
 Et vos yeux clairs
 Vous êtes tout l'espoir la seule chance
 Demain de vivre libre
 Dans l'austérité stricte et cependant sereine
 De ce vieux monastère
 La vie par votre grâce était transfigurée
 Je n'aime pas les foules anonymes qui se pressent
 Même si je ne mets pas de noms sur vos visages
 A quelques exceptions près
 Je me sens votre frère
 O femmes jeunes filles belles et libres et fières
 Habillées de soleil au bras de vos aimés
 Vous répandiez le goût du paradis
 Là les pelouses n'étaient pas interdites
 A vos enfants
 Même les chiens semblaient mettre tout leur honneur
 Dans le respect de cette inouïe fraternité
 Il y avait un vieux poète
 Il y avait des musiciens et des chanteurs
 Il y avait ~~aussi~~ ceux qui veulent
 Prendre aux Mains d'Homme leur noblesse
 Il y avait Cerise si simple retrouvée
 Et les amis de tous les jours
 Il y avait aussi mais c'est une autre histoire
 Quelques marchands du Temple
 Et quelques prédicants
 Il y avait quelques milliers d'amis
 Si lumineux dans leur paresse au goût de vie
 A la démarche lente heureuse d'adultes accomplis
 Je rêve d'une fête pareille
 Tous les matins dans les grand'gares
 Plutôt que de cette course vers ce contraire de vie
 Je rêve qu'au lieu de vomir par spasmes
 Leurs usagers trop las
 Ecrasés d'avenir quotidien
 Les trains laissent échapper les hommes
 Comme des bulles
 Avec soin et amour soufflées dans les pipes de terre
 Du nonchaloir
 Je rêve de vous amis hirsutes aux yeux si doux



le 7 juin 76. Dominique.

Qui avez pris la tête de vous-mêmes
 Et qui vous rencontrerez d'égal à égal
 Et qui vous unirez nous par souci de force
 Que par amour et amitié
 Que par partage des mêmes soif...

ARISTIDE PADYGRO

Ce très chouette groupe folk Suisse sera
au **Foyer Culturel d'Haine-Saint-Pierre.**
Le mercredi **29 Septembre à 19h 30.**
Entrée : 60 et 80 francs -

et à **Braine le Comte** Salle Germinol. (Grand Place).
Le vendredi **1^{er} octobre à 20h.**
Entrée : 50 ^{Fr}
organisation : Groupe Action Populaire.

Les "Padygros", c'est sept parsons : Pierre-André Zehnd, dit "Pipi", Alain Monney, Daniel Benaroya, Yves Mercerat, Gérard Mermet, Robert Mettraux, Olivier Cabanel. Ils jouent de la musique : dulcimer, flûte, harmonica, tambourin, clarinette, banjo, cuillères, violon, accordéon, sistré, etc ...



LA CIVILITÉ PUÉRILE ET HONNÊTE

DESSINÉE PAR BERTALL.



Il est inconvenant de jeter de la sauce sur ses voisins.



Il est fort impoli de verser de l'eau dans le cou des personnes qui attendent dans l'antichambre pour porter à M. votre papa.



L. D.

Est-il gentil, ce trésor, de montrer si bien sa langue au docteur!



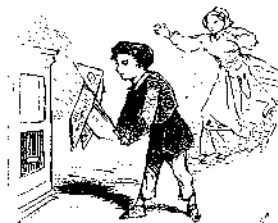
Fil que c'est laid, monsieur, de tirer ainsi la langue, quand on vous demande votre petite faïde.



Il n'est pas convenable de mettre la main dans le plat, surtout quand ce sont des œufs à la neige.



Quand on aperçoit dans le plat un chieven de la cuisinière, on ne doit pas l'enlever ostensiblement.



Si l'on met la main sur des actions au porteur, il est très-mal d'en faire des cocottes et de le rapprocher du poêle.